

La technique

« L'occidental ne sait pas s'arrêter » - Henri Michaux

« La machine est innocente des misères qu'elle entraîne » - Karl Marx

I. Def, pb et enjeu :

1. Définitions :

2.

A. La Technique

Technique > grecque "*technē*" → La connaissance productive

Technique :

- Sens ancien, philosophique : connaissance pratique, manuelle, exemple : lycée technique → atelier, pas connaissance théorique
- Sens moderne, commun : technologie, outils, moyens de fabrication, exemple : technique informatique

Chez les anciens, la technique renvoie à la technē chez les grecques, aux ars chez les Romains. Elle désigne la connaissance pratique, la connaissance qui produit quelque chose d'utile (par exemple un lycée technique). Au sens moderne, de nos jours, le technique renvoie surtout à la technologie, aux outils, aux machines, elle désigne donc les moyens de production, les instruments qui nous servent à faire quelque chose.

Problème :

Qu'est-ce vraiment que la technique ? Est-elle positive, ou est-elle négative ? Est-elle une connaissance qui aide l'homme à surmonter la nature, à la libérer de la nature ?

Ou, est-elle au contraire, un asservissement, quelque chose qui le rend dépendant par les machines ?

!!! Bac !!!

2°) Problème :

Faut-il avoir peur de la technique ?

La technique rend-elle libre ?

UTILISER sens 1 et sens 2

Si sens ancien savoir-faire, cn → pourquoi en aurais-je peur ? Cela m'aide à dominer la nature, à me sortir d'un environnement sauvage difficile...

Si technologie moderne, machines, robots → peur d'en devenir esclaves, complètement dépendant...

2. Enjeu : La Technique et le savant : leurs différences :

Alain, un texte extrait de « *Humanités* »

Conclusion générale :

Alain, au début du 20^{ème} siècle, nous montre bien la différence qu'il y a entre le travail du technicien, et celui du savant. La **technique** est bien une **connaissance** (technê), mais c'est une connaissance pragmatique, empirique, utilitariste. En effet, le technicien a appris en faisant, par tâtonnement, il ne connaît pas le pourquoi des choses, leur essence, mais pour lui, ce qui compte, c'est que ça marche, c'est l'utilité. On note qu'Alain semble préférer le paysan à l'agronome.
Autre exemple : un mécanicien et l'ingénieur en automobile.

Point fort: La technique est une vraie connaissance, tu peux être ignorant et en même temps expert dans ton domaine par la pratique quotidienne de ton métier. La technique est libératrice, elle libère l'homme de la nature, la technique est puissance, elle rend l'homme plus fort, la technique est connaissance, elle permet la maîtrise du monde par les outils.

Objection: La technique moderne n'est-elle pas devenue tellement sophistiquée qu'elle demande uniquement des ingénieurs ? Et ne faut-il pas parfois que les savants viennent corrigés en connaissance de cause le travail des paysans ? Ex : culture sur brûlis, trop d'engrais... ?

II. Les aspects positifs de la technique et du travail

1. Le mythe de Prométhée :

2. La main comme origine de la technique

Aristote, répond à Platon dans *Les Parties des animaux* : l'homme n'est pas si nu que cela ! Il a des mains et l'intelligence.

Conclusion générale :

Aristote, l'élève de Platon, revient sur l'origine de la technique chez l'homme. Pour lui, elle n'est pas de nature religieuse. Le feu n'est pas tombé du ciel, ou n'a pas été volé aux dieux. C'est le résultat d'une pratique (position empiriste). De plus, contrairement à son maître Platon, l'homme n'est pas un animal inférieur, mais un animal supérieur dans la nature. L'homme a une double supériorité : l'intelligence, ce que les grecs appellent le logos ; mais aussi un organe biologique : la main. Il souligne le caractère polyvalent, multifonctionnel de la main, il souligne qu'avec la main on peut tout faire et remplacer pleins d'outils. On note que les scientifiques contemporains, font de la main, en particulier du pouce opposable à tous les doigts, la caractéristique des hominidés.

Point fort : la main comme origine de la technique, explication scientifique et non religieuse. Sens ancien : la puissance de la technique ce sont les outils, la capacité manuelle.

III. Le sens moderne : la crise

1. Le problème de la technique : la distinction outil-machine

A. L'outil

Hegel, *Leçons sur la Philosophie de l'histoire*

Conclusion générale :

Philosophe allemand du début du 19^{ème} siècle, contemporain de la révolution industrielle, Hegel voit dans un premier temps l'outil comme un bien fait de l'humanité. C'est, comme son étymologie l'indique (*organon* en grec l' « *organe* », le « *prolongement de la main* ». Mais, ce prolongement n'est pas simplement matériel, il est spirituel pour Hegel. Pour lui, l'outil est “*une création de l'esprit*”, il dit même « **une ruse de la raison** », le moyen qu'a eu l'homme de dominer et de maîtriser la nature. L'homme est d'abord un fabricateur d'outil, l'homme est un “**homo faber**” (voir texte de Henri Bergson).

Point fort : l'outil comme création spirituelle de l'homme, « ruse de la raison » et donc progrès décisif des hominidés dans l'évolution.

B. L'arrivée des machines

Hegel, *La première philosophie sur l'Esprit*

Qu'est devenu le travail avec le progrès technique ? Quel est le changement qu'amène les machines dans l'homme ?

Thèse : La déshumanisation de l'homme par les machines → Technophobes

Conclusion générale :

Hegel est le premier philosophe qui s'inquiète de l'évolution de la technique moderne. Pour lui, la machine apparue au 17^{ème}- 18^{ème} siècle marque une rupture fondamentale dans l'histoire de l'homme. Elle est une “**tricherie de la raison**”. Pourquoi ? Parce que la force devient artificielle, l'homme ne réfléchit plus, son travail devient mécanique, il perd petit à petit le contact avec la nature. Il devient selon Hegel, aliéné comme une fourmi, ce que reprendra Karl Marx, plus tard ou une philosophe comme Hannah Arendt. *In fine*, selon lui, l'homme avec les machines est déshumanisé, dénaturalisé, dévalorisé.

Point fort : l'inquiétude philosophique par rapport à la technique

Point faible : peut-on vraiment dénigrer à ce point la machine ? La technique n'est-elle pas la finalité de l'homme dont la tâche est de sortir de la nature, de vivre dans son propre monde à lui ?

IV. La société technicienne, son pb et son enjeu :

1. Un monde purement technique :

Henri Bergson → “*homo sapiens*” → “*homo faber*”

Conclusion générale :

Bergson, au début du 18^{ème} siècle, revient sur l'évolution de la société contemporaine. Ce n'est plus simplement une société d'outils, comme autrefois, qui permettait une maîtrise rationnelle de la nature, c'est une société de machines, et même aujourd'hui, de robots, d'intelligence artificielle. Pour Bergson, c'est un progrès immense, cela a donné à l'homme de la puissance gigantesque, cela a réellement transformé nos vies (avion, automobile, téléphone portable, internet) mais en même temps pour lui, c'est une puissance purement matérielle, pratique et démesurée. Du coup, l'homme est ainsi devenu hyper matérialiste, il a oublié l'âme, l'esprit. Ce qui manquerait donc à la société technique, c'est plus de mystique, plus finalement de philosophie.

« *Le corps agrandit attend un supplément d'âme* », « *la mécanique exige une mystique* » - écrit Bergson

On note donc que pour Bergson, comme pour beaucoup de philosophe, ce qui manque au monde moderne, c'est de l'humanité.

Point fort : la philosophie, la crise du monde est une crise spirituelle

Point faible : faut-il vraiment arrêter la technique ? Ce qui manque au monde moderne, n'est-ce pas au contraire encore plus de technique ?

Une solution dire oui et non à la technique : Martin Heidegger

Conclusion générale :

Le grand problème de la technique est qu'elle entraîne une dépendance, une soumission, une addiction (exemple : le portable), autrement dit, elle nie le libre-arbitre humain. De plus, un monde technique est essentiellement un monde d'objets. Comme on le voit avec le portable ou demain la voiture autonome ; les gens ne se parlent même plus en face à face, mais pianotent. La technique entraîne de l'incommunicabilité. Est-ce vraiment un monde humain ?

Heidegger n'est pas pour un retour à la nature, il est pour un usage de la technique avec distance (**thèse de la distanciation**). Nous pouvons donc dire oui et non à la technique, écrit Heidegger, le problème c'est d'en être toujours le maître, de la dominer, qu'elle ne bouffe pas notre « âme » !

Point fort : Pour une maîtrise rationnelle de la technique, vers une nouvelle sagesse philosophique.